

février 1972

CRISTE A. L'UNIVERSITE NORD

CRISTE A. L'UNIVERSITE NORD

CRISTE A. L'UNIVERSITE NORD

CRISTE A. L'UNIVERSITE NORD

CRISTE A. L'UNIVERSITE NORD

n° 2

la hulotte

des ardennes

J'espère que
vous publierez
ma photo
en couverture!...

grande
enquête
sur

LA
BUSE.



AUJOURD'HUI, ON VA "PRENDRE" DES EMPREINTES... Dédé porte le sac de plâtre, La Mèche a pris le papier bristol, les attaches Trombones et un livre pour reconnaître les traces. Quant à Pompon, il s'est chargé de la paire de jumelles...



S'il n'y a rien autour de la mare, on suivra le ruisseau : Il y a toujours des traces au bord de l'eau !



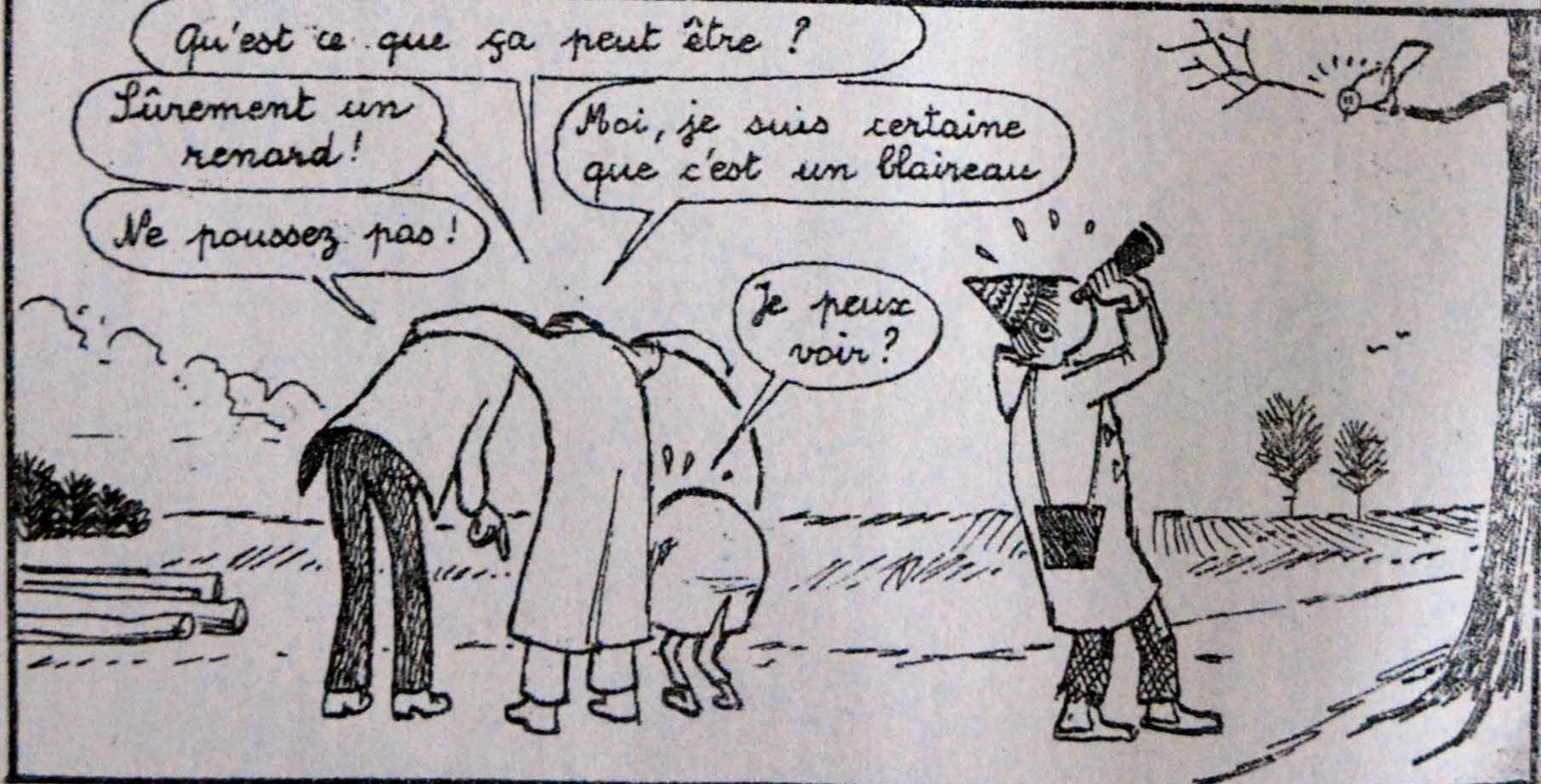
Qu'est-ce que ça peut être ?

Sûrement un renard !

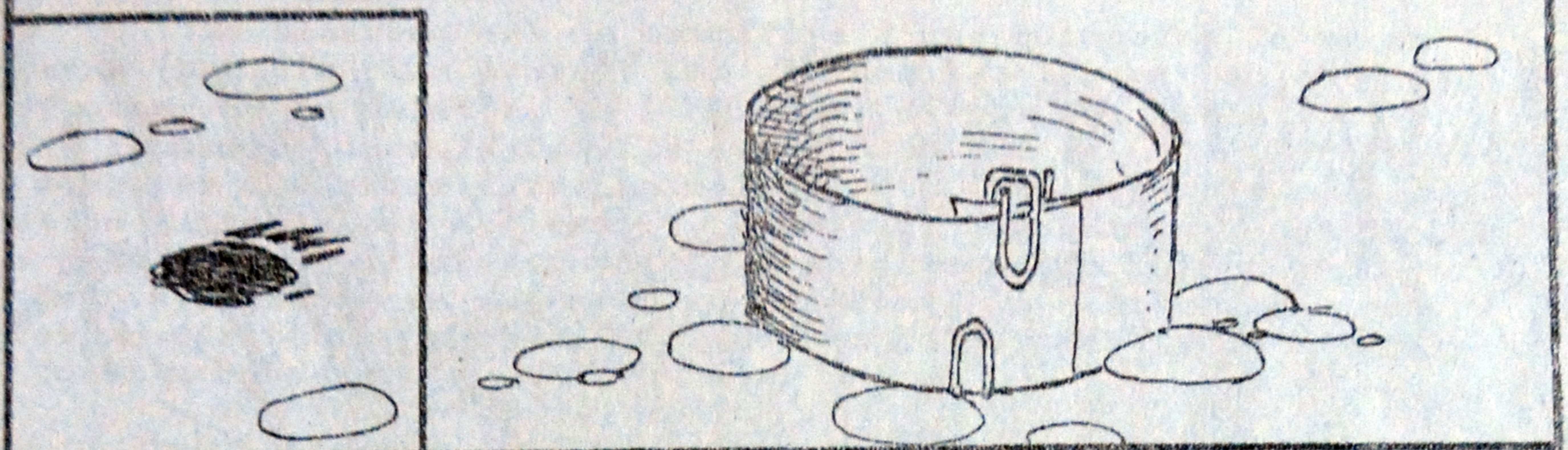
Ne poussez pas !

Moi, je suis certaine que c'est un blaireau

Je peux voir ?



En attendant, on va la prendre. On fabrique un petit cylindre avec le papier bristol et on le pose juste au dessus de la trace pendant que Dédé gâche le plâtre.

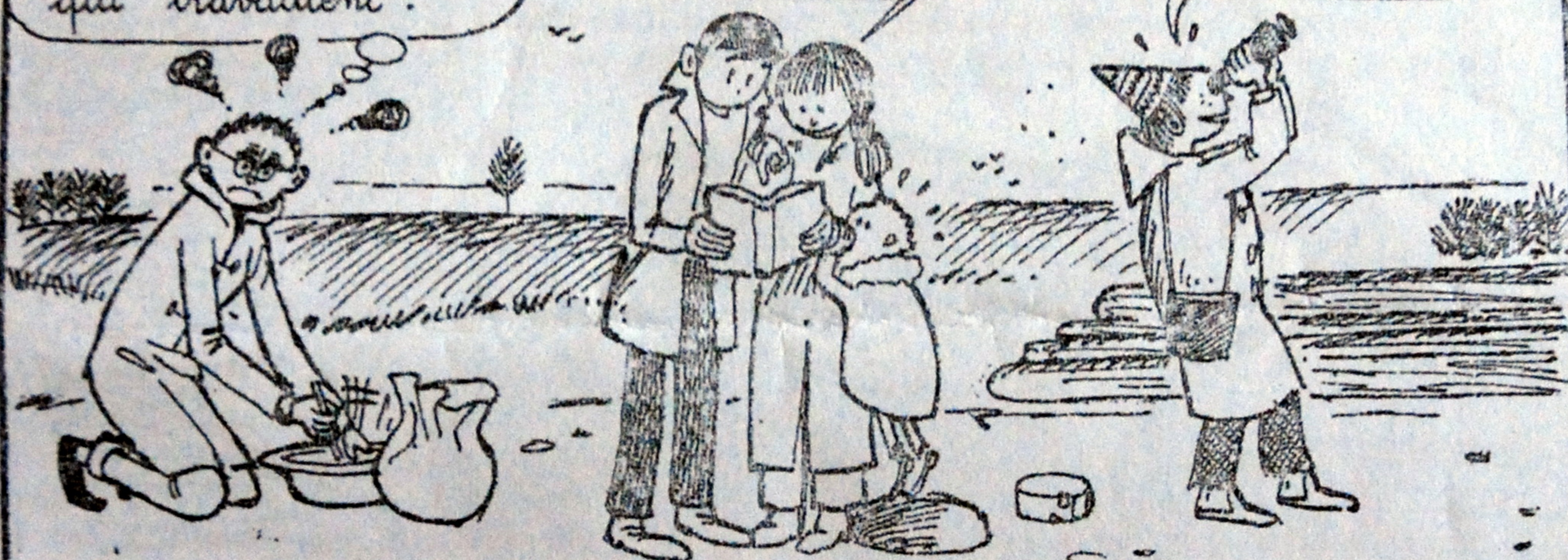


On cherche sur le "Guide des Mammifères d'Europe"...

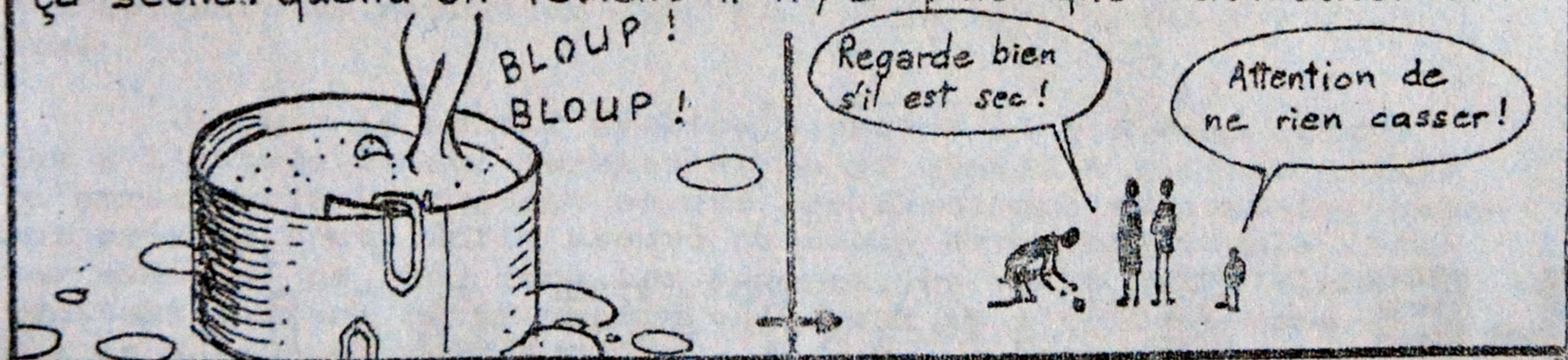
Toujours les mêmes qui travaillent !

Tu vois bien que c'est un blaireau...

Mais non ! c'est une mésange bleue !



On verse le plâtre et on va faire un petit tour en attendant que ça sèche. Quand on revient il n'y a plus qu'à démouler...



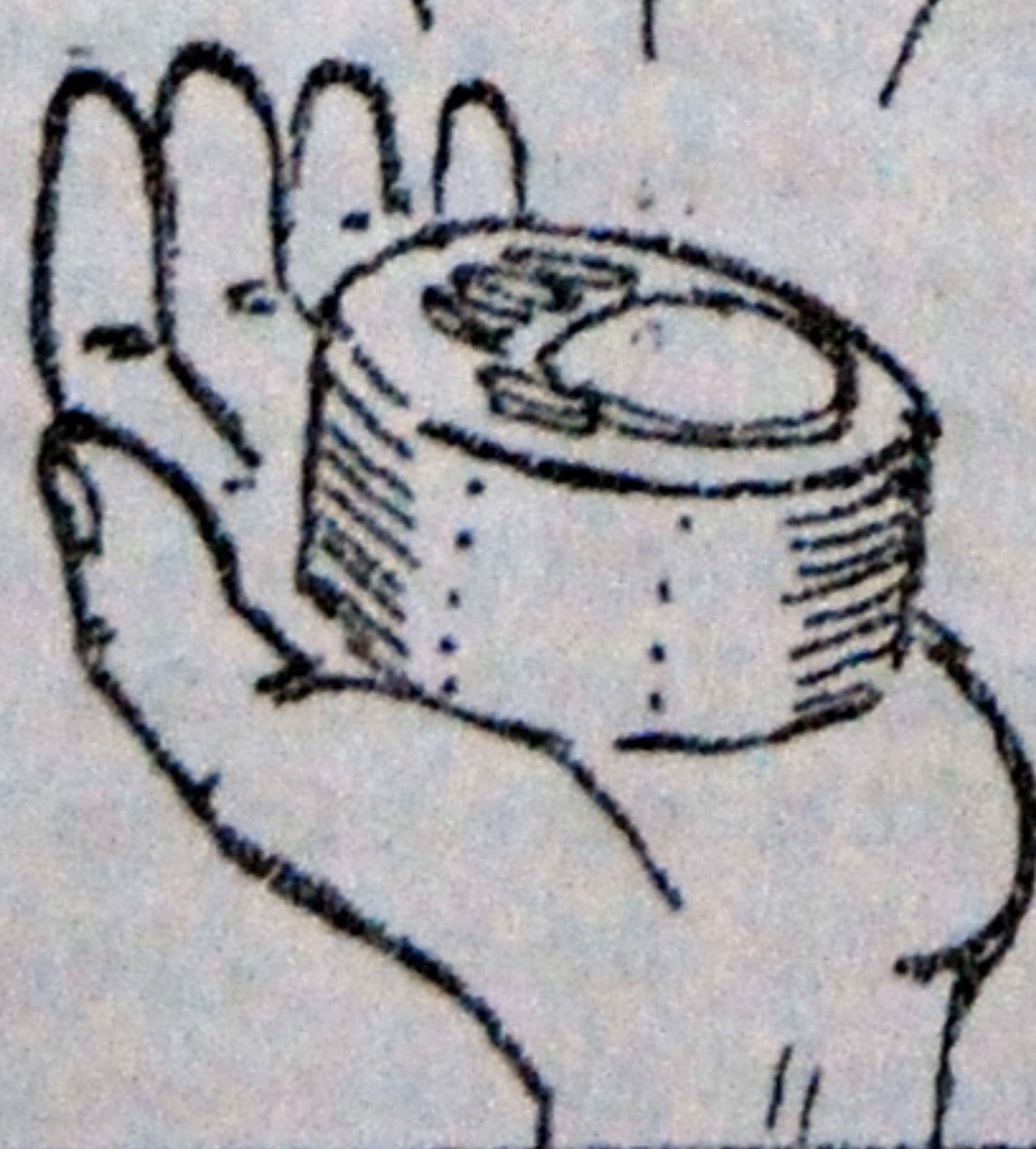
BLOUP !
BLOUP !

Regarde bien s'il est sec !

Attention de ne rien casser !

Oh ! la belle !

Le mois prochain : des conseils pour monter une collection d'empreintes... En attendant ; bon courage !



un petit

père tranquille:



LE BLAIREAU

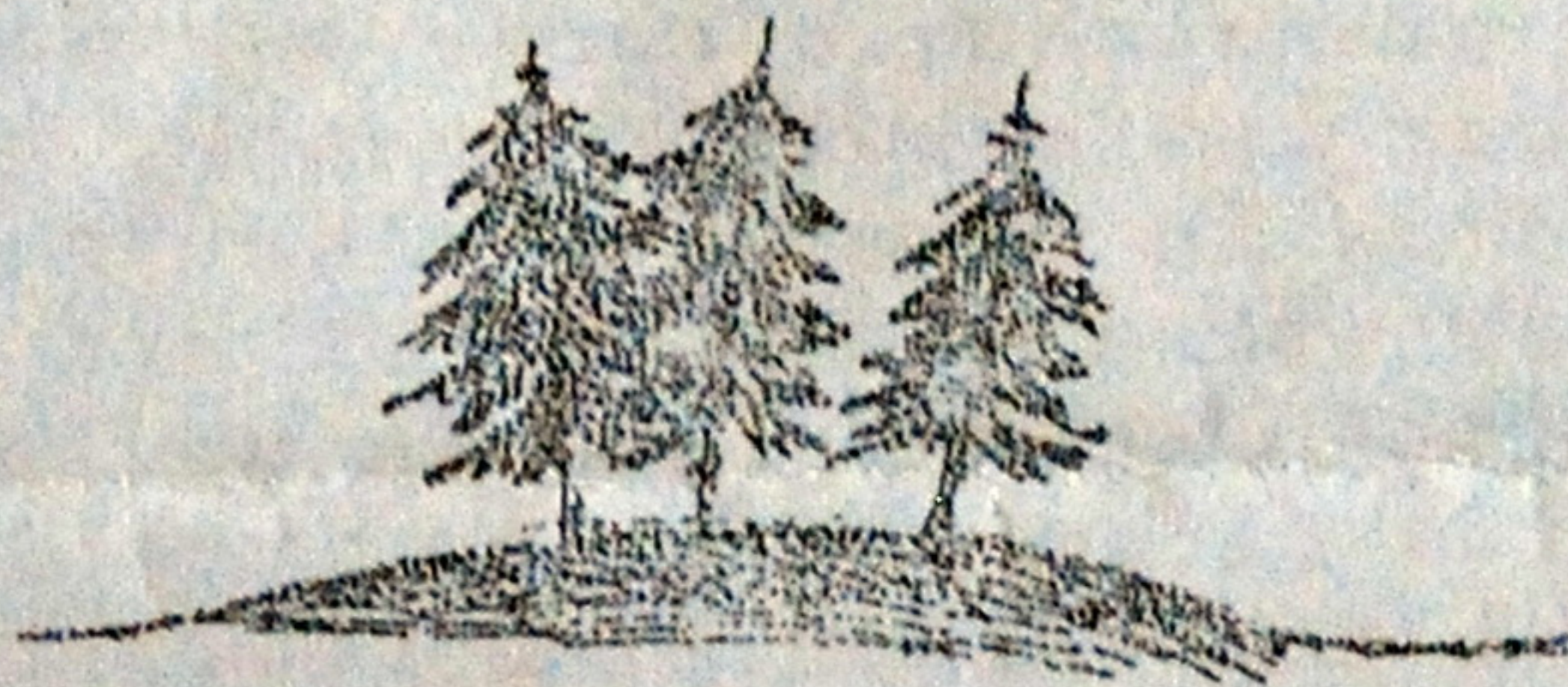
Au fond d'un bois, peut-être vous arrivera-t-il de rencontrer un jour un étonnant petit sentier, étroit et sinueux, vagabondant entre les arbres. Cette curieuse piste, battue et rebattue, comme tassée par des milliers de passages, poursuit ses innombrables méandres à travers la forêt, contourne ici quelque gros chêne, passe là-bas sous quelque tronc abattu par la tempête, s'enfonce ailleurs dans un ravin pour revenir enfin en lon-

geant un petit ruisseau. On pourrait croire la route habituelle de quelque nain à l'esprit particulièrement capricieux : En fait il s'agit tout simplement du parcours quotidien du plus maniaque et du plus circonspect des hôtes de la forêt ardennaise : Compère le blaireau.

Le blaireau est un mammifère d'une quinzaine de kg en moyenne (parfois plus lourd). Les savants le classent au côté de la fouine, de la belette, de l'hermine, du putois, de la loutre et de la martre dans la famille des MUSTELIDES mais, s'il fallait le comparer à quelque autre animal, c'est l'image de l'ours qui, tout de suite, vient à l'esprit. Courtaud, bas sur pattes, aimant ses habitudes, s'allure sympathique et débonnaire mais sachant au besoin défendre sa vie avec acharnement, le blaireau est en effet un véritable "ours en miniature", le dernier petit ours de la forêt ardennaise.

Quiconque a la chance de rencontrer le blaireau dans la nature, le reconnaîtra du premier coup d'oeil à sa queue claire et aux belles raies blanches qui ornent les côtés de sa tête.

Privilège rare, du reste, que de le rencontrer durant la journée, car notre blaireau est un être extrêmement prudent et circonspect qui ne quitte en général sa retraite qu'au crépuscule ou à la nuit tombée.



Le jour, il dort, au plus profond du souterrain qu'il a construit, le plus souvent lui-même, dans le sol meuble d'un bois ou à flanc de ravin. Plus que le nom de terrier, cet ouvrage mérite celui de forteresse tant les galeries et issues de secours y sont nombreuses. Le blaireau, qui aime vivre en bourgeois, aménage dans les profondeurs du sol des chambres parfois très vastes qu'à l'occasion il garnit de foin pour y passer des heures douillettes.

Dès que le soleil décline, compère le blaireau pointe le nez à l'entrée de son terrier et ne se décide à quitter celui-ci qu'après avoir longuement scruté les alentours et consciencieusement pris le vent. Enfin assuré qu'aucun être indésirable (homme par exemple) ne rôde dans les parages, le voilà qui s'élance en trottant sur son petit chemin méandreux et s'enfonce dans la nuit : la chasse commence!...

Pour se repérer dans la vaste forêt, pour y déceler l'éventuel gibier tout autant que l'ennemi possible, le blaireau ne se fie guère à sa vue. Car, il faut bien le dire, espérons qu'il n'en sera pas vexé : notre ami est pour le moins... un peu myope! Cela n'a d'ailleurs pas grande importance car il dispose, pour chasser, d'un moyen beaucoup plus sûr : son ouïe extrêmement fine qui lui permet de reconnaître, au moindre craquement de brindille, au plus léger froissement de feuilles, la présence de chacun des milliers d'êtres qui, comme lui, rôdent dans l'obscurité. Et aussi, bien sûr, son odorat extrêmement sensible, comme d'ailleurs celui de la majorité des mammifères.

Le seul moyen de savoir avec exactitude ce que mange le blaireau est de procéder, sur des individus morts, à des analyses du contenu de l'estomac. Les résultats sont extrêmement variés car cet animal particulièrement peu difficile avale à peu près tout ce qui s'offre à lui : vers de terre, vers blancs de hannetons, nids de guêpes et de bourdons, limaces et escargots, grenouilles, crapauds, lézards, serpents, petits rongeurs, taupes, levrauts, lapereaux, couvées, noix, hérissons (dont il enlève les épines) et surtout herbes diverses (les $3/4$ de sa nourriture). À noter encore : son goût marqué pour le miel dont il se gave chaque fois qu'il le peut.

Certes, nous venons de le voir, il lui arrive bien de temps à autre de craquer un levraut, un lapereau ou une perdrix. Avouez pourtant que si la pauvre bête n'avait que cela à se mettre sous la dent elle aurait complètement disparu depuis belle lurette : tous les chasseurs vous le diront !

En compensation de ces menus larcins, le blaireau nous débarrasse d'une quantité d'animaux que nous classons "nuisibles" (par rapport à nos propres intérêts, bien entendu) : rongeurs et insectes divers, en particulier vers blancs, les terribles larves des hannetons.

Hélas ! cette année, comme chaque année aux mois de février, mars et avril, vont recommencer les empoisonnements, gazages et enfumages de la "campagne contre la rage". Ce n'est pas le blaireau qui est visé par ces sinistres opérations (car il est maintenant prouvé qu'il ne transporte pas la maladie), mais son rusé compère, le renard. Ce dernier a en effet l'habitude de vivre dans le même terrier que lui : qui enfume l'un, enfume l'autre...

Or, comme les blaireaux sont environ huit fois moins nombreux que les renards, comme d'autre part ils sont beaucoup moins prolifiques, il est à craindre qu'ils ne disparaissent rapidement sous les assauts répétés des destructeurs.

... Répétés et inutiles car, malgré tous leurs efforts, la rage continue sans cesse d'avancer... Mais cela, c'est une autre histoire !

L'ENFUMAGE :



la hulotte va se faire Tirer les oreilles !



pauvre hulotte !

La pauvre Hulotte a bien du malheur: A la suite d'une série d'accidents, incidents et contretemps divers, la pauvre bête n'a pas pu faire paraître son premier numéro dans les classes avant le Jeudi 27 Janvier, c'est à dire avec trois grandes semaines de retard! Maintenant que son service de tirage, d'agrapage et de distribution est bien au point, espérons que pareille mésaventure ne se reproduira plus.

trop tard pour le verdier...

Par voie de conséquence, l'enquête sur le verdier, qui finissait le Dimanche 23 Janvier, était annulée. La Hulotte remercie tout de même les quelques veinards qui, ayant reçu le journal avant tout le monde, ont pu répondre à l'enquête (notamment: Jean-Philippe RONNET de Pont-Maugis et Le C.P.N de Pouru St Remy). Les réponses sont malheureusement trop peu nombreuses pour que nous puissions en tirer une conclusion. Ce sera pour l'année prochaine!

Pour les mois de Février, Mars et Avril, LA HULOTTE lance une grande enquête permanente sur la buse. Toutes les explications dans ce numéro et au verso de la feuille-réponse d'enquête.

N'oubliez pas d'envoyer vos textes, vos dessins, vos poèmes, vos idées, vos observations à la Hulotte! Ecrivez-lui pour lui poser toutes les questions qui vous intéressent. N'hésitez pas non plus à lui soumettre vos suggestions pour des articles futurs. FAITES-LUI PART DE TOUTES VOS IDEES!

et les abonnements ?

Il est encore temps de s'abonner.

Précisons que chaque nouvel abonné recevra les numéros de janvier et de février.

Pour s'abonner: établir un chèque ou mandat à l'ordre de S.D.P.N.A, CCP Châlons-sur-Marne 1010-64-C et envoyez-le avec vos noms et adresses à S.D.P.N.A - Hotel de Ville - 08 Charleville-Mézières
Abonnement d'un an: 10 Fr.

Et n'oubliez pas que :

- plus le nombre d'abonnés est grand,
- plus le prix de revient du numéro baisse,
- plus on peut faire de pages (ou de numéros supplémentaires...

Parlez-en à vos amis!

la Hulotte.

LES 7 MÉSANGES

la mésange charbonnière.

C'est la plus commune et la plus grosse des mésanges.

Ventre jaune barré d'une raie noire, très large chez le mâle, fine chez la femelle. Tête noire avec les joues blanches. Dos vert kaki. Épaules bleu-gris. Queue bordée de blanc.

Vit près des maisons, assez peu méfiante, viendra à coup sûr à votre poste de nourrissage.



la mésange bleue.

Plus petite que la charbonnière.

Ventre tout jaune avec un soupçon de raie noire presque invisible. Dessus de la tête d'un joli bleu outremer. Dos vert. Ailes, pattes et queue entièrement bleus.

Moins courante que sa grande cousine. Viendra certainement à votre poste de nourrissage et y cherchera querelle à tout le monde car elle a vraiment très, très mauvais caractère.



la mésange nonnette.

Nonnette = petite nonne, petite religieuse. Encore plus petite que la mésange bleue.

Dos, ailes et queue brun-gris. Tête noire bien lustrée et petite bavette noire sous le bec. Ventre blanc sale. Pattes grises.

Plus timide que les deux autres mésanges. Bien qu'assez courante, elle fréquente moins assidûment les postes de nourrissage.



la mésange boréale.

La mésange nonnette a une cousine : la MÉSANGE BOREALE, qui lui ressemble comme une sœur jumelle ! Néanmoins ces deux mésanges n'ont rien à voir entre elles. Elles ne chantent pas de la même façon et ne s'accouplent jamais : ce sont des espèces différentes.

des Ardennes.

la mésange huppée.



Dos, nuque et queue brun-gris. Dessous blanc grisâtre. Petite huppe noire et blanche fréquemment relevée au dessus de la tête. Bavette noire se prolongeant en une sorte de collier.

La MESANGE HUPPÉE est peu courante et de plus elle n'existe pas sur la totalité du territoire ardennais... Il arrive cependant qu'elle vienne, plusieurs fois dans l'hiver, honorer de sa visite le poste de nourrissage des amis de la nature

Toutefois, si vous désirez la rencontrer, allez vous promener dans des bois où les pins et les épicéas se trouvent mélangés à des feuillus : C'est là qu'elle passe la majeure partie de son temps.

la mésange noire.

Ressemble à une petite mésange charbonnière mais : ventre beaucoup moins jaune, sans barre noire, dos gris (et non vert) et surtout une belle tache blanche derrière la tête. Elle aussi est assez rare et n'est pas présente dans toutes les Ardennes.

LA MESANGE NOIRE, comme la mésange huppée, n'aime pas beaucoup le voisinage de l'homme. Pour la trouver, il ne faut pas hésiter à quitter la ville (ou le village) et aller la voir chez elle, dans les forêts d'épicéas et de pins par exemple.



la mésange à longue queue.



Grosse comme une noix.

Très, très longue queue noire étagée bordée de blanc. Tête blanche avec deux raies noires au dessus des yeux. Du rose sur le dessus des ailes.

Bien qu'assez courante, il y a peu de chances que la MESANGE A LONGUE QUEUE vienne à votre poste de nourrissage. Elle préfère en effet voler de buisson en buisson, en cherchant sa nourriture parmi les rameaux.

Trait caractéristique : la mésange à longue queue ne supporte pas la solitude! Elle est toujours en compagnie d'au moins 5 ou 6 de ses soeurs et les petites vagabondes, de crainte sans doute de se perdre, ne cessent de s'appeler de leurs cris ténus...

BUSE,

qui es-tu ?

A midi, en plein mois de juin, un grand rapace aux allures nonchalantes plane, très haut dans le ciel d'été, au dessus des toits du village. Quelquefois des heures entières, il décrit lentement de larges cercles dans l'azur, les ailes étendues, le corps immobile, comme soulevé par la chaleur. De temps à autre, un petit miaulement mélancolique retentit dans l'espace : c'est la buse, heureuse de vivre qui, à sa manière, crie sa joie!

On pourrait, à première vue, la croire occupée à surveiller son territoire pour y déceler un éventuel gibier. Or, il n'en est rien : si la buse passe ainsi une grande partie de la journée à planer, c'est tout simplement parce qu'elle aime cela! Elle adore les bains de soleil et sait mettre à profit les colonnes d'air chaud qui montent en certains endroits vers le ciel, pour se livrer de la façon la plus agréable possible à son plaisir favori.

Hélas! ces douceurs de l'existence ont une fin et, quand s'annoncent l'hiver, les grands froids et les premières famines, la buse abandonne peu à peu ses randonnées aériennes pour se consacrer à la résolution de ce problème crucial : "Comment ne pas mourir de faim ?"



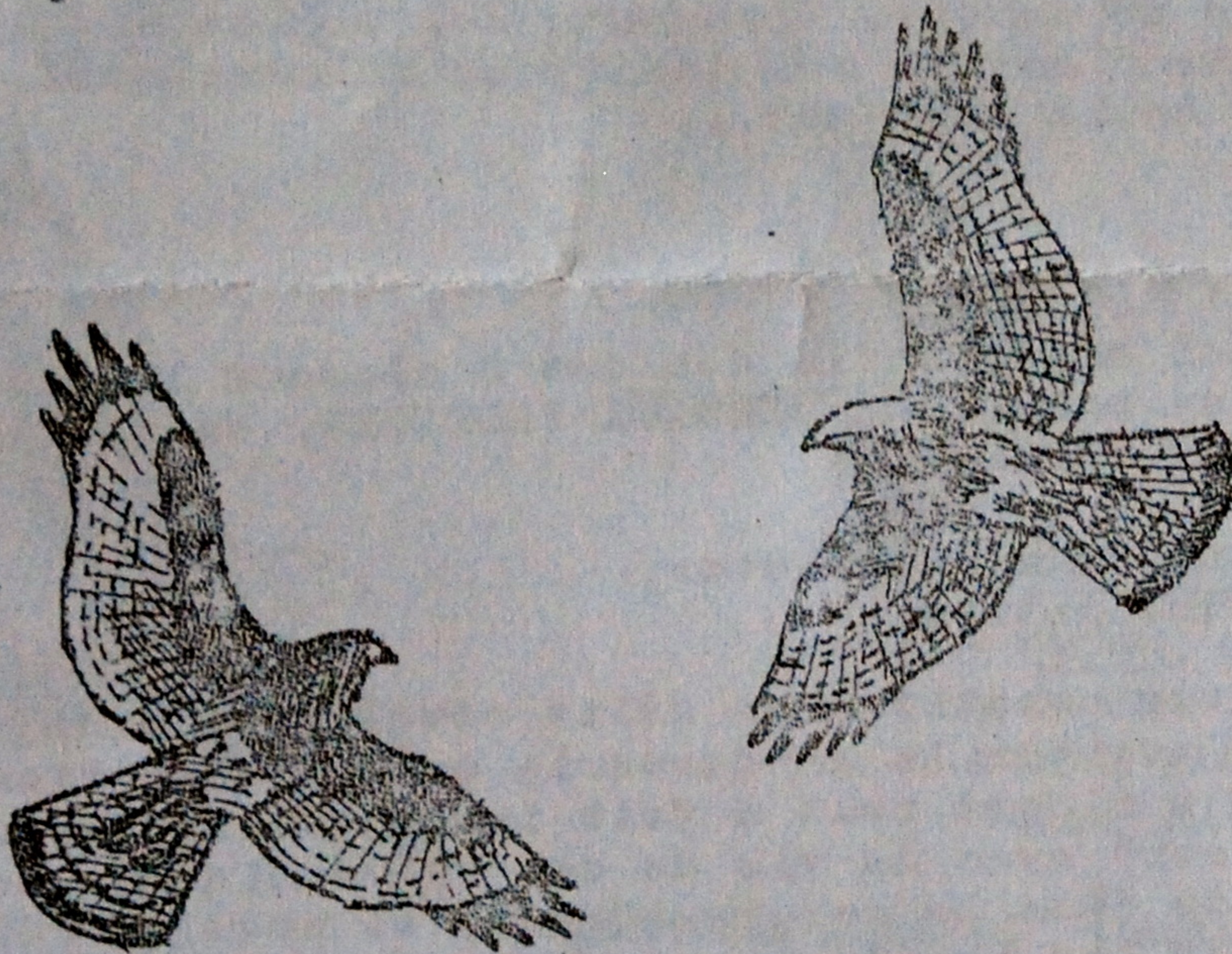
Les feuilles sont depuis longtemps tombées et, dans un gros chêne au coin d'un bois, la buse, perchée sur une seule patte, le plumage ébouriffé pour avoir plus chaud, scrute de son oeil perçant l'étendue des pâtures. Un petit vent froid agite les herbes mais le regard aigu de la buse sait faire la distinction entre ce mouvement naturel et celui provoqué par le passage d'un mulot ou d'un campagnol. Elle se laisse alors tomber de son perchoir et, d'une longue glissade silencieuse, arrive comme la foudre sur sa victime qu'elle saisit entre ses serres effilées... ou que, très souvent, elle manque!

5 ou 6 rongeurs par jour (c'est à dire : entre 100 et 150 gr de viande) sont nécessaires à la buse pour survivre. Mais de combien de patientes heures d'attente, de combien d'échecs répétés doit-elle payer cette maigre pitance?... Sans compter les jours, probablement assez nombreux, où elle doit faire maigre.

Cependant, les périodes les plus terribles pour la buse sont les longues semaines de neige durant lesquelles les campagnols se fraient un chemin sous la couche glacée, se dérobant ainsi totalement au regard de leur ennemie. Certes la nature a doté la buse -et tous ses cousins les Rapaces- d'étonnantes facultés de jeûne. Ceux-ci peuvent quelquefois rester plus d'une semaine sans manger. Mais ces capacités ont des limites et arrive un jour où le malheureux oiseau, trop affaibli pour chasser et pour se défendre, devient à son tour la victime d'un autre prédateur : chat, fouine, renard, faucon ou... chasseur à la carabine!

Il n'est pas rare, en effet, que de tristes individus mettent à profit la faiblesse des buses pour tenter de les tirer au fusil ou de les capturer "pour les élever". Il existe encore, dans notre département, quelques uns de ces attardés qui continuent à croire qu'elle se nourrit uniquement de lièvres, de lapins, de perdrix, de faisans et de poules!...

Outre le fait que le gibier est maintenant devenu très rare et qu'il ne suffirait guère à la nourrir, il faut savoir que la buse, qui n'est ni très rapide ni très forte (elle pèse au maximum : 1,200 kg), serait bien incapable de venir à bout d'un animal aussi puissant qu'un lièvre ou qu'un lapin. Tous les scientifiques et tous les chasseurs qui ont pris la peine d'observer la nature sont d'accord sur ce point.



Certes, la buse peut attaquer de jeunes lapereaux, des levrauts, des poussins d'oiseaux-gibiers. Elle peut aussi tuer un lapin adulte à condition, toutefois, que celui-ci soit déjà malade ou blessé (donc très affaibli), ce qui ne nuit en rien au chasseur puisque, de toutes façons, un tel animal mourrait obligatoirement très vite. Mieux : en sélectionnant de la sorte les individus atteints de maladies, la buse contribue à empêcher l'épidémie de s'étendre. Elle sauve des animaux, que sa victime aurait très rapidement contaminés!

Quant aux poulets des élevages, la buse ne s'y attaque qu'à la dernière extrémité, quand elle ne peut vraiment plus faire autrement. La croyez-vous folle au point d'aller risquer sa vie près des habitations tant qu'elle peut se nourrir d'une autre façon?

La vérité : la voici, révélée par une enquête réalisée en Europe centrale. Sur 4 283 proies trouvées dans des estomacs de buses, on a pu identifier :

- 3 154 rongeurs
- 260 grenouilles
- 165 musaraignes
- 170 taupes
- 50 oiseaux-gibiers
- 64 lièvres et lapins
- 27 corbeaux
- 22 serpents
- 18 belettes et hermines.
- 12 écureuils
- 14 volailles
- 155 chauves-souris
- 79 oiseaux divers
- 72 hamsters
- 10 charognes provenant d'un dépôt d'ordures
- 9 poissons
- 1 hérisson
- 1 nocturne

Wie schmeckt's
in Mittel-
Europa !! (1)

(1) Qu'est ce qu'on
mange bien
en Europe
Centrale !!



Il est impossible de savoir, bien entendu, si les 64 lapins et lièvres de la liste étaient ou non des individus malades mais, encore une fois, tout permet de le supposer...

D'ailleurs, la loi s'est enfin décidée à classer la buse -et tous les autres Rapaces- parmi les OISEAUX PROTEGES, ce qui signifie qu'il est STRICTEMENT INTERDIT :

- de les tuer,
- de les capturer et de les élever,
- de dénicher leurs petits.

Chacun de ces actes constitue un délit sévèrement puni par la loi. N'hésitez pas à en avertir la gendarmerie ou la fédération des chasseurs des Ardennes : il est tout à fait inadmissible que des hommes continuent à "s'amuser" avec la vie de ces beaux oiseaux dont l'importance est très grande dans la nature et qui, si nous ne réagissons pas aujourd'hui pour les protéger, risquent demain de disparaître à tout jamais...



COMMENT OBSERVER LA BUSE ?

Il suffit de quitter la ville et de se promener dans les champs. Vous ne tarderez sans doute pas à la trouver perchée sur un pylône de ligne électrique, un piquet de clôture, un poteau télégraphique ou, tout simplement, un arbre. N'approchez pas trop près : il est inutile de la faire s'envoler. Contentez-vous de l'observer longuement, si possible à l'aide d'une paire de jumelles.

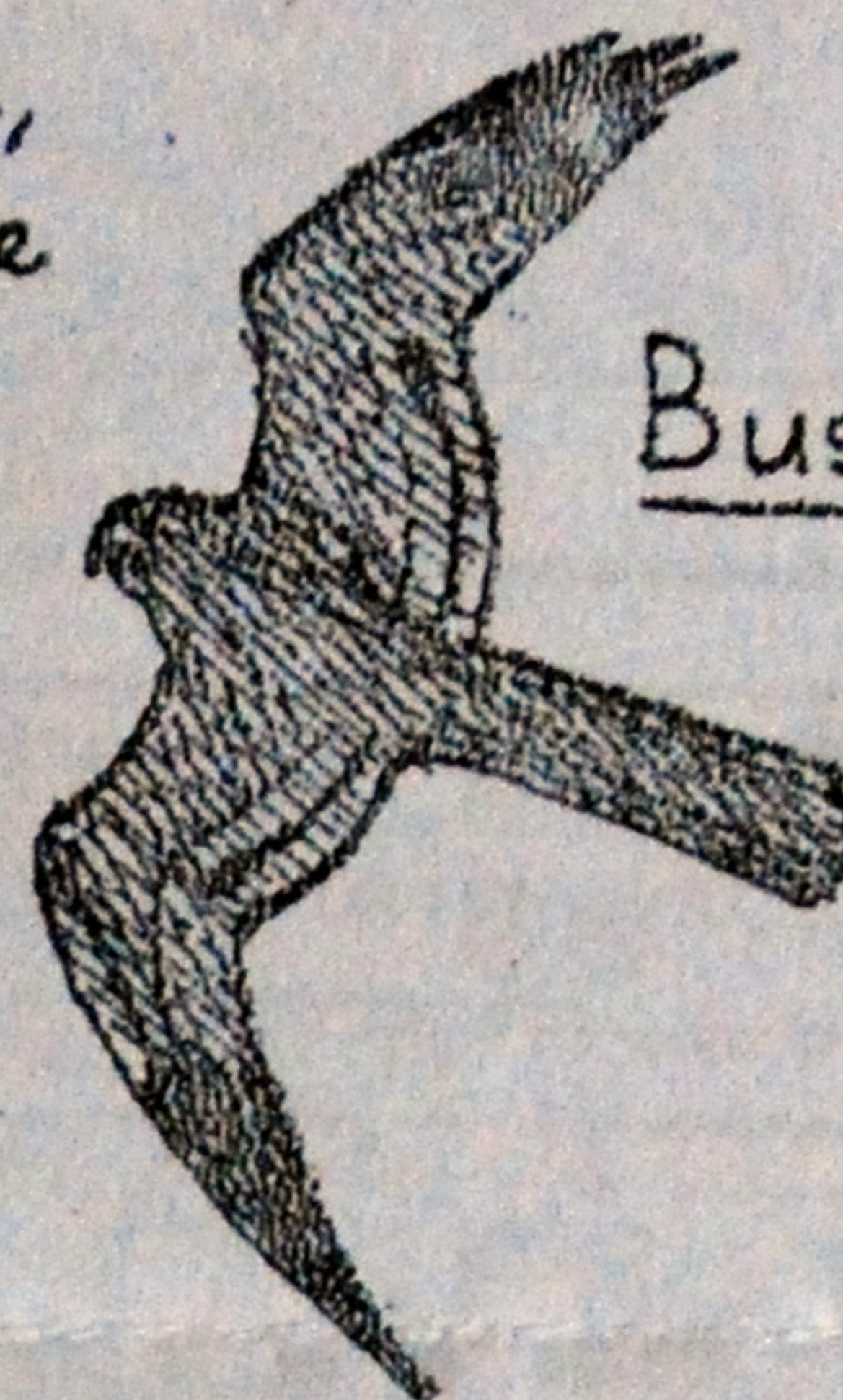
COMMENT RECONNAITRE LA BUSE ?

- grande,
- ailes courtes,
- queue arrondie.

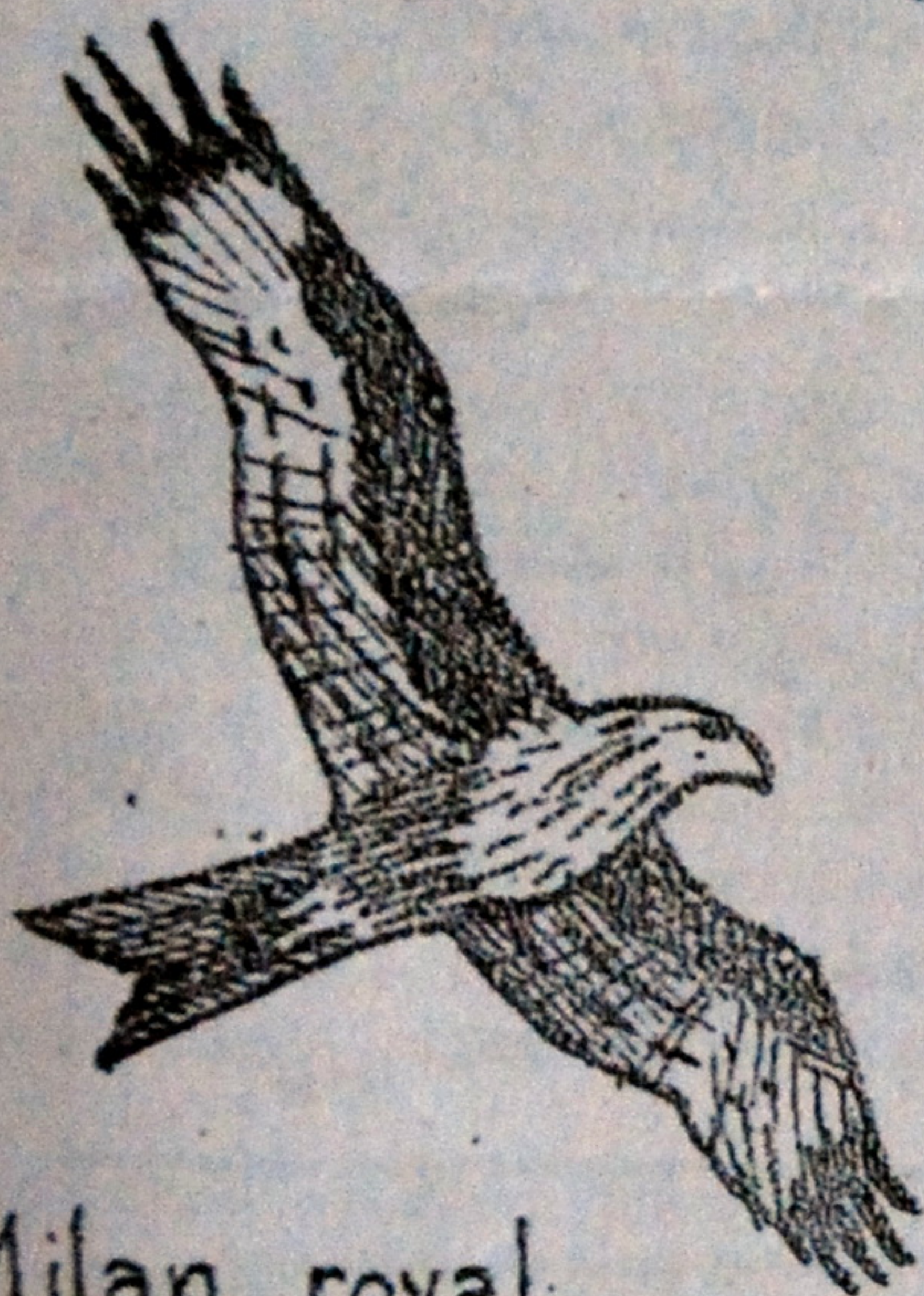


Buse

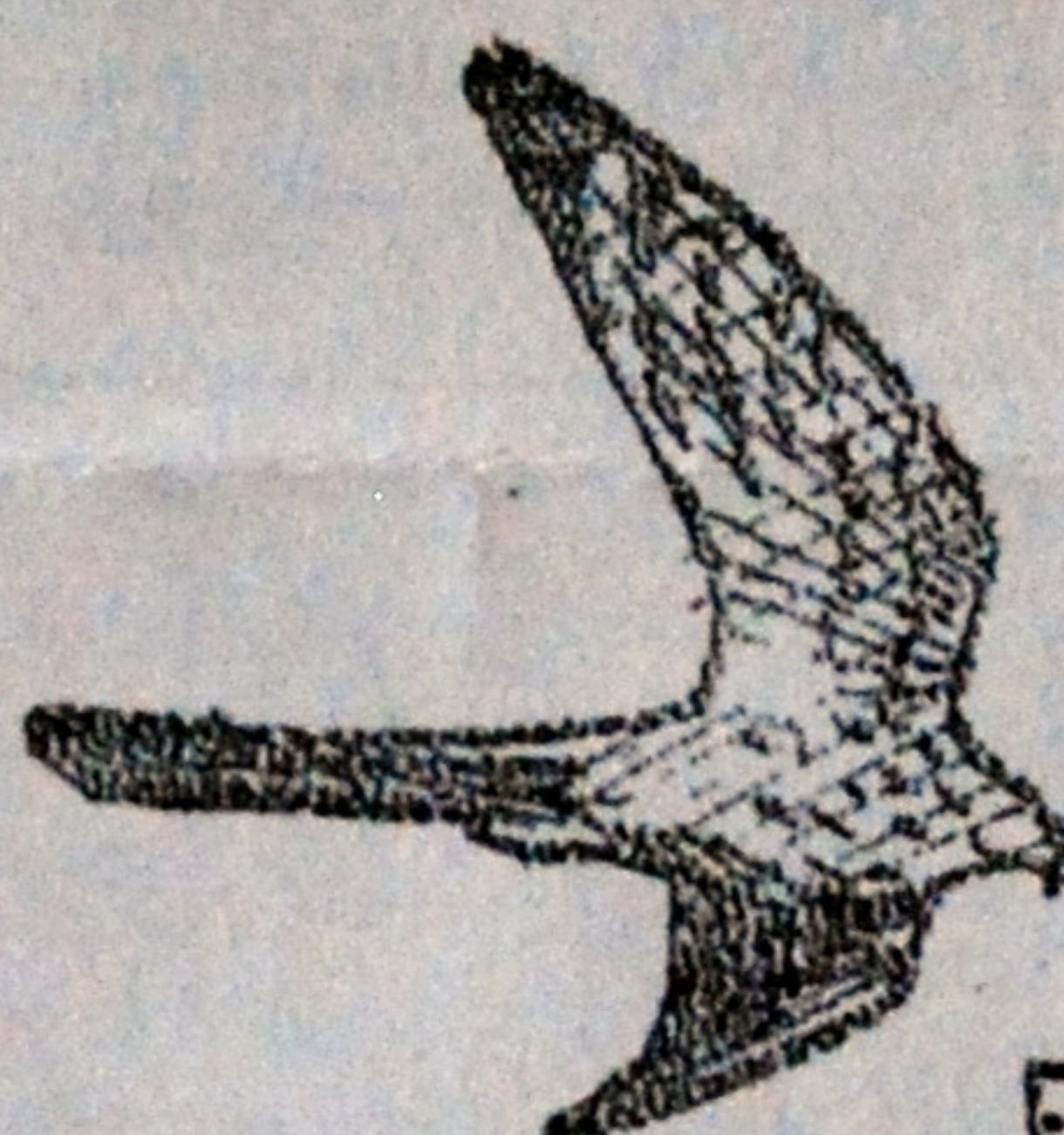
- ailes longues,
- queue longue,
- vole au ras de la terre →



Busard



Milan royal



Faucon crécerelle

- petit, ailes pointues,
- queue longue
- vole sur place en battant des ailes.

- grand - queue fourchée,

COMMENT PROTEGER LA BUSE ?

- En luttant contre tous les tristes sires qui trouvent un plaisir douteux à la capturer ou à la tuer.

- En la nourrissant. Attention ! Il est inutile de la ravitailler en temps normal mais, en période d'enneigement prolongé, la buse meurt de faim : c'est le moment de lui venir en aide.

Il suffit pour cela de lui trouver des animaux domestiques MORTS PAR ACCIDENT ET NON PAR MALADIE OU EMPOISONNEMENT. Exemple : une poule ou un poulet morts par étouffement, un chat écrasé etc...

Cherchez alors le poste d'affût préféré de la buse : le poteau ou l'arbre où elle se tient de préférence.

Déposez le cadavre et partez. Si par hasard votre proie était dédaignée la première journée, retirez-la le soir afin qu'elle ne profite pas à quelque autre animal et recommencez l'expérience le lendemain.

une vie de buse

Ce n'est pas tous les jours très drôle d'être une Buse...



Il faut passer sa vie à chasser...

Et dire que certains font ça par plaisir!



Allons bon ! Voilà la neige ! Je peux encore me mettre la ceinture...

Quelle vie !




Et ceux-là croyez-vous qu'ils m'aideraient ?... Qu'ils me donneraient seulement un petit morceau de viande ?...



Tout ce qu'ils savent faire, c'est m'envoyer des coups de fusil !


Rate, mon vieux ! Tu apprendras à viser !

PAN !



Paraît-il que je mange des poulets !

Et eux alors : ils n'en mangent pas, peut-être ?



Ah non ! Ne me parlez pas des humains !...



Moi, c'est bien simple : Plus je connais les hommes, plus j'aime les bêtes ...



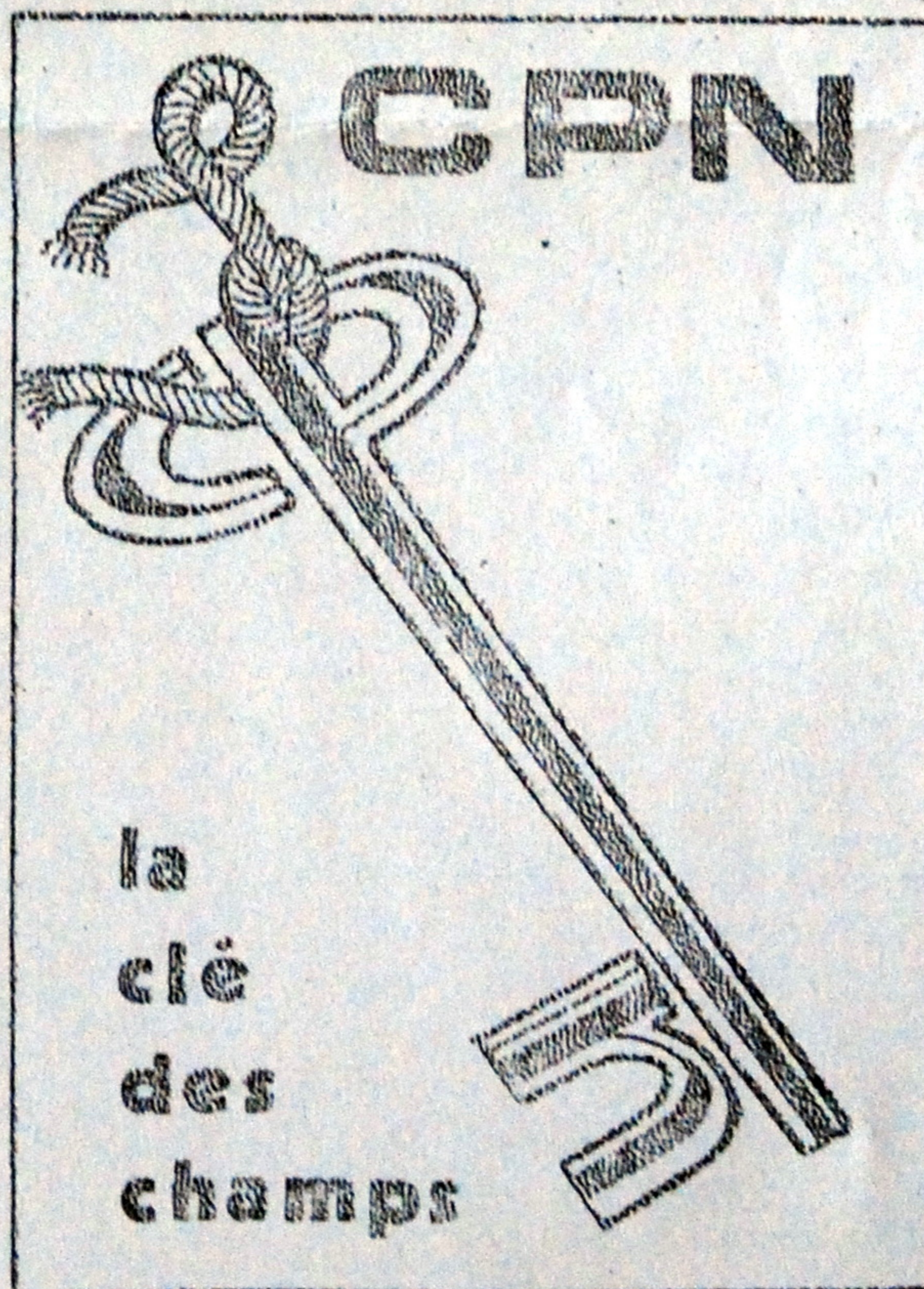
Il n'est pas trop tard pour créer un C.P.N !

Bien au contraire !

Toutes les explications relatives à la création d'un C.P.N se trouvent dans le n°1 de LA HULOTTE et il est donc inutile d'y revenir. Ajoutons simplement que les membres des clubs "Chouette" et "Jeunes et Nature" ne sont pas tenus de verser la cotisation de 3 Fr, puisqu'ils sont déjà assurés par leur association.

Ils auront quand même droit à la belle carte de JEUNE PROTECTEUR DE LA NATURE (ci-contre) qui sera envoyée par la S.D.P.N.A à tous les membres des C.P.N des Ardennes. Rappelons l'adresse : "Journal LA HULOTTE - Rubécourt - OS-DOUZY"

Alors : en avant pour la création des 100 C.P.N ardennais ! (En raison de la diffusion tardive du premier numéro nous n'avons pas pu, ce mois-ci, mettre à jour la carte des C.P.N : Ce sera pour le mois de Mars.)



Prix du numéro : 1Fr

Numéro 2

Dépôt légal : 1er trimestre 1972

Publication S.D.P.N.A: H.BARRE

Rédaction : Pierre DEOM



à l'affût du blaireau.

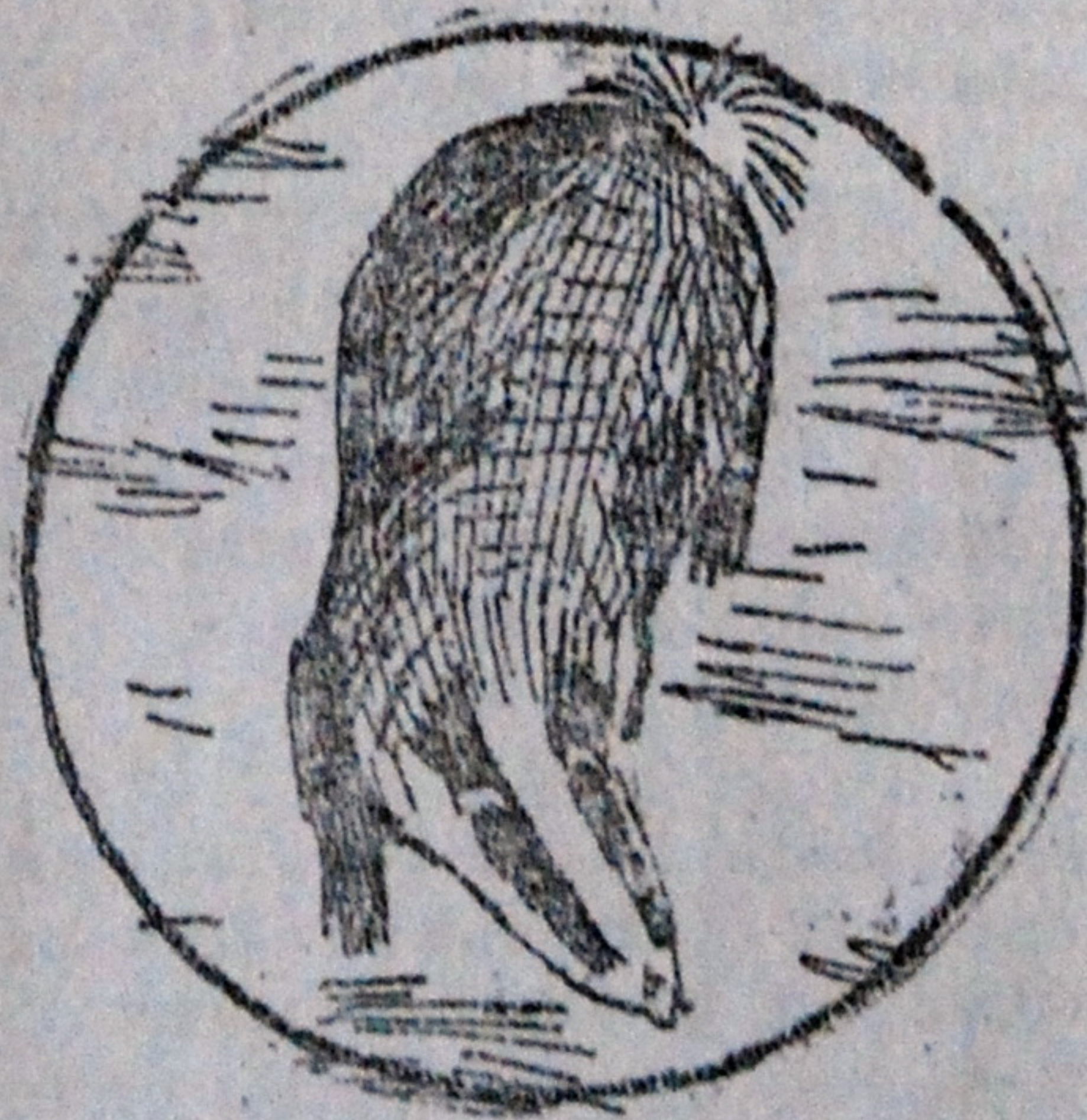
par Robert HAINARD

ROBERT HAINARD est sans doute l'homme qui, en Europe, connaît le mieux le blaireau. Il l'a guetté et suivi dans la nature des centaines de fois. Il nous raconte ici un affût au blaireau dans le Jura suisse.

« Quel bonheur, lorsque le soleil décline et qu'on est rassasié de travail, de lever les yeux de l'ouvrage minutieux, de poser ses outils, d'enfourcher son vélo. Puis de dévaler dans les feuilles mortes, s'asseoir sur la terre humide, la joue et l'épaule contre un tronc. Confondu dans la nature, on laisse son âme se répandre dans le bois, en une détente des sens pleine de vigilance, en attendant que la forêt s'incarne en un être velu, soufflant et circonspect. Toutes les fibres de mon corps accompagneront ses mouvements, tandis que je resterai immobile comme la souche avec laquelle je me confonds.

Les feuilles sèches se déplient à petits coups dans l'humidité du soir, les fourmis semblent faire beaucoup de bruit. Les merles, à leur coucher, s'agitent, égrenent leurs cris précipités. La hulotte pousse quelques sons stridents, une clameur étouffée. Une tête rayée apparaît dans la pénombre du terrier, flaire tout autour de l'ouverture, hésite, avance, recule, disparaît, reparait. Le blaireau enfin se coule dehors avec précaution.

Souvent, il s'assied, gratte, de sa patte de derrière, son poil rude qui bruisse comme du foin. Parfois il se renverse sur le dos et, accoudé, pétrit et gratte sa large panse, grassement étalée. S'ils sont deux, ils allongent la tête côte-à-côte pour flairer, se mordillent en un mouvement réciproque et croisé. Les jeunes se roulent, se mordent, bondissent, s'évitent, font des sauts de côté, le dos arqué, tête et queue horizontales, en une attitude qui révèle soudain leur parenté avec les fouines. On se pousse de côté, fesse contre fesse, on se retourne d'un bond des quatre pattes qui fait résonner le sol, on rentre précipitamment, on sort sournoisement, les mâchoires claquent, les dents luisent. En jouant, les petits émettent souvent des jappements saccadés, qu'on entend de loin. Les parents se mêlent un instant à leurs jeux. Et puis, en pantoufles de feutre sur le sentier bien déblayé par leurs allées et venues, on s'en va à ses affaires... »



Ce passage était extrait du tome 1 des "MAMMIFERES SAUVAGES D'EUROPE", un livre passionnant contenant des souvenirs, des anecdotes et des renseignements de toutes espèces sur les animaux de France et d'ailleurs.